

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Thermidor, an VIII.



Nouvelles officielles sur la situation satisfaisante de l'armée d'Orient. — Lettre de l'administrateur-général des finances de cette armée, sur l'opposition mise par les Anglais à l'exécution de la convention d'El-Arisch. — Autre lettre de Sidney Smith sur le même sujet. — Lettre du premier consul au général Jourdan. — Nouvelles diverses.

S U E D E.

De Stockholm, le 8 juillet (19 messidor).

La nouvelle de la victoire de Maringo, qu'on a reçue ici aujourd'hui, & les espérances de paix que fait naître l'armistice en Italie, ont fait baisser considérablement notre cours de change, qui depuis quelque tems éprouvoit une hausse très-nuisible à notre commerce.

Les pluies continuelles qui tombent depuis quelques jours font beaucoup craindre pour notre récolte prochaine.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 15 juillet (26 messidor).

Les dernières lettres de Constantinople annoncent qu'on connoît à présent dans cette capitale toute l'étendue des désastres de l'armée turque en Egypte. On y sait, à n'en pouvoir douter, que Kleber a repoussé Osman-Effendi & Ibrahim-Bey jusqu'à l'autre côté du désert de Gaza; qu'il est plus maître que jamais de toute la contrée, où il ne reste plus aucun turc qui soit son ennemi, & que le grand-visir ne pourra, au moins de très-long-tems, se livrer à aucune entreprise offensive de quelque conséquence contre lui; que le général français, soutenu de ses nombreux partisans, est en état de repousser les tentatives de tout genre que les anglais pourroient faire sur les forts; que le gouvernement turc attend avec impatience le résultat des nouvelles ouvertures qui ont dû être faites pour renouer la convention d'El-Arisch.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 19 juillet (30 messidor).

On apprend de Mittau, que l'empereur de Russie a accepté les lettres de créance de M. le comte de Caraman, en qualité de ministre plénipotentiaire de Louis XVIII. Cet événement a causé la joie la plus vive à la cour du prétendant, qui, depuis quelque tems, avoit eu tout lieu de croire qu'elle étoit comprise dans les ressentimens de Paul I^{er}. contre l'Autriche & l'Angleterre.

De Munich, le 18 juillet, (29 messidor).

Hier matin, l'armée française a commencé à se mettre en marche vers le Lech: il ne restera ici qu'une foible garnison.

Le 15, il fut expédié 33 couriers vers toutes les parties du théâtre de la guerre, pour annoncer la conclusion de l'armistice. On assure qu'un congrès de paix s'ouvrira incessamment à Augsbourg.

Extrait d'une lettre de Francfort, du 25 juillet, (4 messidor).

Nos gazettes viennent de publier les articles de l'armistice. La situation de l'armée de Kray étoit telle que, quelles qu'en eussent été les conditions, elles ne pouvoient être qu'avantageuses à l'Autriche. Le 15 juillet, les Français étoient, d'un côté, maîtres de la position importante du Vorarlberg & des Grisons, & s'étoient ouvert l'entrée du Tyrol, dont la partie septentrionale étoit même attaquée en ce moment par des forces bien supérieures à celles du prince de Reuss. Le centre de l'armée française, qui se dirigeoit en forces sur Wasserbourg, comprimoit puissamment tous les efforts qu'auroit pu faire le général Kray pour secourir le Tyrol. Le corps de Condé, qui avoit renforcé le général Meerfeld, ne compte qu'environ 4 mille hommes, dont 1800 Français; le reste est un composé de diverses nations, qui n'a nul ensemble; & la plupart des soldats désertent dès que l'occasion se présente. L'armée principale de Kray avoit tout ou plus, sur l'Inn en Bavière, 13 mille hommes d'infanterie. L'aile gauche de l'armée française qui s'étendoit de Landshut jusqu'aux portes de Ratisbonne, étoit à la veille d'entrer dans cette ville, malgré la vigoureuse défense du général Klenau pour en disputer les approches. Dans cet état de choses, on peut affirmer que rien ne pouvoit empêcher le général Moreau de s'établir avant le 1^{er} thermidor, sur les deux rives de l'Inn, depuis sa source dans les Grisons jusqu'à son embouchure dans le Danube. C'étoit donc le moment décisif pour l'Autriche de garantir ses frontières d'une invasion, dans un moment sur-tout où les esprits sont assez vivement agités dans une partie des états héréditaires.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

De la Haye, le 24 juillet (5 thermidor).

Le gouvernement vient d'envoyer plusieurs bataillons sur les côtes de la Nord-Hollande, les Anglais y ayant reparu en plus grand nombre. Ils se contentent cependant de croiser sur les côtes, sans faire la moindre tentative pour débarquer.

Nous apprenons qu'une puissance du Nord, alliée à la maison stathoudérienne, vient de s'intéresser auprès du gouvernement batave pour les orangistes qui sont détenus dans différentes prisons de la république, depuis l'invasion des Anglais, en faveur desquels ils se sont prononcés. On croit que le gouvernement batave va accorder une amnistie générale à tous ceux qui sont prévenus de délits politiques.

On écrit d'Angleterre que le soi-disant corps d'Orange est actuellement à l'isle de Wight.

Il est divisé en deux parties; l'un sous les ordres immédiats du prince héréditaire d'Orange, contient quatre bataillons d'infanterie, un bataillon de chasseurs, cinq détachemens d'artillerie, & une compagnie de pionniers: chaque bataillon a un colonel, un lieutenant colonel, dix capitaines, dix premiers & dix seconds lieutenans, tous officiers qui ont servi les Etats-Généraux avant 1796; mais les soldats sont presque tous de mauvais sujets, déserteurs flamands, &c. Ce corps est à la soide anglaise pour quelques années; mais on ne peut pas l'employer hors de l'Europe. L'autre corps est de 1000 hommes, peut servir par-tout, & est commandé par le ci-devant comte Bentink; sa composition est encore inférieure à celle de l'autre.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Brest, le 5 thermidor.

Le 29 messidor, un vaisseau anglais de 74 canons, plusieurs frégates, cutters & longres se sont approchés de l'isle d'Ouessant. Le 30, ils mirent des chaloupes en mer, & débarquèrent des soldats & des matelots sur une petite isle détachée d'Ouessant, à portée de fusil. Le commandant de l'isle a envoyé aussitôt sur cette partie un détachement de quarante hommes d'infanterie, avec deux caronades. Le feu de mousqueterie a commencé de part & d'autre; mais celui de nos caronades & de quelques pieces de campagne dirigé sur l'ennemi, l'a contraint de se rembarquer avec ses blessés qui paroissoient en grand nombre.

Les Anglais se proposoient, avec leurs nombreux vaisseaux, de s'emparer d'une isle qui est de la plus grande utilité pour éclairer notre rade & nous annoncer de très-loin les manœuvres de nos ennemis. A Ouessant, comme à Quiberon, Benaudet & Bauvoir-sur-Mer, ils ont trouvé les soldats républicains prêts à les bien recevoir; & ce qu'ils ignorent peut-être, c'est que les habitans des campagnes, trop long-tems trompés, ne sont pas les derniers à courir aux armes pour seconder nos troupes.

De Paris, le 8 thermidor.

Le premier consul a adressé le 5 de ce mois la lettre suivante au général Jourdan, à l'occasion de sa nomination à la place de ministre extraordinaire de la république dans le Piémont:

« Le gouvernement croit devoir donner une marque de distinction au vainqueur de Fleurus. Il sait qu'il n'a pas tenu à lui qu'il ne se trouvât dans les rangs des vainqueurs de Maringo. Les consuls ne doutent pas, citoyen général, que vous ne portiez dans la mission qu'ils vous confient cet esprit conciliateur & modéré qui, seul, peut rendre la nation française aimable à ses voisins ».

— Le général Junod est nommé commandant de la place de Paris, en remplacement du général Morand.

— Le général Kniazivitch, commandant la légion polonaise, est arrivé de Hochst à Strasbourg. On attend aussi dans cette ville les deux bataillons de cette légion, qui se sont distingués dans le corps d'armée de Sainte-Suzanne. Ils se réuniront au troisième bataillon de la même légion, en garnison à Kell, & occuperont les environs d'Offenbourg.

— Le général Desnoyers, qui commande nos troupes en avant du Vieux-Brisack, a transféré son quartier-général à Fribourg.

— A Turin comme à Pavie, l'université avoit été fermée

pendant le séjour des Antrichiens. Le gouvernement vient d'inviter les professeurs à en rouvrir les cours.

— Le sous-préfet de l'arrondissement de Bergues a écrit, le 26 messidor, au maire de la commune de Dunkerque, que d'après les ordres donnés par l'amirauté de l'Angleterre, les pêcheurs vont avoir désormais la pleine liberté de continuer leurs pêches. Le citoyen Otto, commissaire pour l'échange des prisonniers à Londres, mande aussi qu'il a l'espoir d'être bientôt à même de renvoyer en France tous les pêcheurs

— Le feu s'est manifesté le 5 de ce mois, à Nantes, dans deux magasins remplis de chanvre & séparés l'un de l'autre par une distance d'environ cent pieds, dont le milieu étoit occupé par une piece d'eau: malgré les secours qui ont été portés sur-le-champ, on n'a pu empêcher l'incendie de 800 mille livres de chanvre que contenoient ces magasins.

— L'armistice ayant apporté des changemens dans la marche des troupes sous le commandement d'Augereau, elles prendront des quartiers sur les deux rives du Rhin, depuis Dusseldorff jusqu'à Coblentz. Quant à celles qui devoient encore se mettre en marche pour le joindre, elles ont reçu ordre de retourner dans l'intérieur de la république batave.

— Quarante voiles anglaises viennent d'être signalées sur les côtes de la Flandres.

— En labourant un champ sur une montagne, près d'Oberweiss; département des Forêts, un paysan a découvert un vase de terre fermé avec du plâtre, & recouvert d'une grande pierre. Ce vase contenoit deux mille médailles antiques, de bronze. Elles portent, presque toutes, les têtes des empereurs Vespasien, Dioclétien, &c., & paroissent avoir été frappées à la monnoie établie à Trèves, sous le gouvernement des Romains. Le citoyen Boehmer, commissaire près le tribunal correctionnel de Bittbourg, en est aujourd'hui possesseur.

— On sait que l'empereur de Russie possède, près de Bremet, une petite principauté qu'on appelle Bievre, pays pauvre, sans industrie comme sans commerce, quoiqu'il ait un mauvais port dans la mer du Nord. Paul I^{er}. a formé le projet de faire agrandir ce port, s'il est possible, & d'en faire un relâche pour ses vaisseaux de guerre. En conséquence, des généraux russes ont été envoyés à Bievre pour lever le plan & indiquer les moyens d'exécution. Si ce projet réussit, la Russie pourra envoyer ses escadres dans les mers d'Allemagne, sans avoir besoin, comme elle l'a fait jusqu'ici, de les faire relâcher dans les ports anglais.

NOUVELLES OFFICIELLES.

Il paroît que les ministres anglais cherchent à voiler & à donner le change sur leur conduite, lors de la convention d'El-Arisch. La postérité concevra à peine qu'une nation du 18^e. siècle ait pu montrer autant de mauvaise foi, & que le ministre d'une nation éclairée sur ses intérêts ait pu calculer si mal.

Ce ministere a répandu en Europe par tous les moyens possibles, qu'il n'y avoit plus en Egypte que 5,000 hommes; le général Kléber se trouve à la tête de plus de 20,000 hommes.

Qu'il n'y avoit plus à Alexandrie que quelques canons, & que les frégates la Muiron & la Carce avoient enlevé toute l'artillerie pour leur armement. Les forts Caffarelli & Crétin sont garnis d'artillerie, & il y a à Alexandrie plus de 500 bouches à feu depuis le calibre de 36 jusqu'à celui de 6.

Quel armée d'Egypte étoit nue. Et elle est habillée à neuf

en beaux draps d'Europe, chose qui a été reconnue nécessaire, vu la fraîcheur des nuits; & si ces draps d'Europe n'eussent pas existé dans les magasins, il n'étoit pas difficile de trouver des cotonnades de toute espece dans un pays dont les manufactures habillent toute l'Afrique.

Que l'armée manquoit de tout. Et où? dans le pays le plus abondant du monde, où le bled, le bœuf, le mouton, le ris, les volailles, le sucre & le café, sont presque constamment à un prix dix fois moindres qu'en Europe.

Que le peu de français qui restoient étoit languissant & affligé de maladies chroniques. L'Egypte est le pays le plus sain du monde; les blessures s'y guérissent avec une promptitude extraordinaire, & tous ceux que nous voyons revenir ont un teint de santé & de fraîcheur qu'ils n'avoient pas en quittant l'Europe.

Que l'armée manquoit de munitions de guerre. Il y a encore dans les arsenaux plus de 3 millions de cartouches & 50 bouches à feu, approvisionnées à 2,000 coups par pièce, sans compter que l'on peut faire des cartouches à mitraille, & l'on sent que dans une affaire de plaine, celles-ci rendent plus de service que les cartouches à boulet.

Que le peuple d'Egypte étoit toujours prêt à se révolter contre les Français. Tandis qu'il est connu de tout le monde que tout ce qui est arabe abhorre les turcs & les osmanlis, que les Egyptiens appellent les Français *les hommes justes*, & que le gouvernement municipal qui a été habilement mis par le général Bonaparte entre les mains des hommes de loi, leur a donné un grand attachement pour les Français; d'ailleurs, la forteresse du Caire, & les différentes tours armées de canons & de mortiers, protégeroient la navigation du Nil, & contiendroient au besoin la population.

Enfin, il n'est point d'absurdités que ce cabinet n'ait fait circuler en Europe, & comme le menteur de la fable, il a cru lui-même à tous ses mensonges & s'est trouvé pris dans ses pièges.

Le commodore Sidney Smith, qui est près de ce théâtre, & qui a des renseignemens vrais sur la situation des français & la puissance des turcs, étoit parvenu à conclure un traité qui n'a pu être expliqué que par l'effet qu'avoit produit en Egypte la désorganisation de la France, les revers des armées, & par la sollicitude de cette brave armée qui croyoit pouvoir être plus utile à la défense des frontières de la république; considérations qui n'en ont point cependant imposé aux hommes les plus éclairés, tels que Desaix, Menou, Davoust, Sougis, Lagrange, Rampon, Lanusse, &c.

Mais enfin, la convention a été rompue. L'armée turque à laquelle on avoit cédé les camps retranchés de *Salahieh* & de *Catich*, Damiette & une grande partie de l'Egypte, a été battue complètement & se trouve à plus de 100 lieues du Caire, le désert que cette armée avoit passé avec l'assentiment des français se trouve de nouveau entr'elle & l'Egypte. L'armée a reçu de tous côtés des nouvelles de France, & les braves qui ont tant de fois vaincu à Rivoli, à Castiglione, à Tarvis, défendent l'Egypte, à la conservation de laquelle les négocians, les hommes d'état, tous les hommes instruits attachent l'espoir d'une grande révolution dans les annales du monde.

Le général Desaix au général Bonaparte, premier consul de la république française.

Au lazareth de Toulon, le 15 floréal an 8.

État de la confiance que vous m'avez témoignée en m'ordon-

nant de vous rejoindre dans le courant de l'hiver dernier, j'avois le plus vif desir d'exécuter vos ordres. Le général Kleber n'a jamais voulu y consentir; il m'a retenu, & malgré moi m'a fait conclure la convention de El-Arisch. Enfin, après mille obstacles surmontés, non sans peine, je suis parti d'Alexandrie le 15 nivôse, sur un bâtiment négusais, escorté par un aviso monté par le général Davoust. J'étois bien impatient d'arriver. Tous les vents contraires, tous les calmes me désoloient. Je desirois vivement arriver à tems pour assister à l'ouverture de la brillante campagne qui s'ouvre sûrement dans ce moment sous vos auspices. Enfin, après trente jours de tempête, de souffrance, une relâche à Corou, où nous avons été bien traités des Turcs, une à Siaca, où, suivant leur habitude, les habitans ont voulu nous assommer, je suis arrivé à la vue des îles d'Hicres. Déjà nous nous réjouissons de revoir la France, déjà nous faisons mille extravagances qui témoignent notre plaisir, lorsque tout-à-coup nous sommes tombés, par une brume épaisse, sur une frégate anglaise qui nous a conduits à Livourne, à l'Amiral Keith.

Plein de confiance dans les passe-ports turcs & anglais dont nous étions munis, j'ai vivement témoigné ma surprise de cette arrestation. Au lieu de me faire relâcher, comme je m'y attendois, l'Amiral m'a fait placer à la quarantaine, en me prévenant qu'il attendoit les ordres de son gouvernement au sujet de la convention d'El-Arisch, & qu'il ne me feroit relâcher que lorsqu'ils lui seroient arrivés.

Nous avons donc passé trente jours dans un lazareth extrêmement serré, traités comme prisonniers de guerre, officiers & soldats ayant la même ration. Jugez de nos inquiétudes, de notre colère, de perdre des jours que nous pouvions si bien employer. Enfin, nous avons été relâchés, & l'Amiral Keith nous a fait connoître que son gouvernement consentoit à ce que la convention d'El-Arisch fût exécutée.

Après cinq jours de traversée, je suis arrivé ici aujourd'hui, après avoir été visité par des barbaresques de Tunis qui ne nous ont pas retenus. Je dois être trente jours de quarantaine. J'attends ici vos ordres. Je vous priois de me laisser le moins de tems possible sans rien faire. Je ne veux pas de repos. Travailler à augmenter la gloire de la république, la vôtre, est tout mon desir. Nous avons appris par l'*Osiris*, au moment de mon départ d'Alexandrie, les événemens qui vous ont porté au gouvernement. Vous sentez que notre joie a été bien vive. Pour moi, en mon particulier, j'en ai été enchanté. Je sais que vous voulez porter la France à son plus haut degré de gloire, & cela, en rendant tout le monde heureux. Peut-on faire mieux?

Oui, mon général, je desire vivement faire la guerre; mais, de préférence aux Anglais. Je leur ai juré haine éternelle. Leur insolence, leurs mauvais traitemens seront toujours présents à ma mémoire. Quelque grade que vous me donniez, je serai content. Vous savez que je ne tiens pas à avoir les premiers commandemens; que je ne les desire pas; je serai avec le même plaisir volontaire ou général. Seulement je vous avouerai que dans ce moment-ci, un peu fatigué, je ne voudrois pas entrer en campagne dans une armée hors d'état d'agir; mais du reste, tout ce que vous voudrez me conviendra. Je desire bien connoître ma destination, afin de pouvoir faire de suite tout ce qu'il me faut, ne pas perdre un instant pour entrer en campagne. Un jour qui n'est pas bien employé est un jour perdu.

Je vous salue respectueusement.

DES AIX.

Cette lettre étoit accompagnée d'une dépêche du citoyen Poussielgue, qui rend compte aux consuls de l'état des choses en Egypte à son départ. Elle est trop longue pour que nous puissions l'insérer en entier; nous en extrairons les traits les plus remarquables:

Le 12 ventôse dernier, le général Desaix partit d'Alexandrie. Je devois partir en même-tems sur un bâtiment, avec le général Dogna & 120 hommes; mais nous n'avions pas encore de passeports anglais. Le vaisseau anglais *le Thésée*, partit le soir devant Alexandrie; je me rendis à son bord; le capitaine Stiles nous déclara que, d'après des ordres que le commodore Smith venoit de recevoir de Londres, il lui étoit défendu de laisser sortir aucun bâtiment de l'Egypte; qu'en conséquence il ne pouvoit pas délivrer de passeports.

Deux jours après, le vaisseau *le Tigre* & la frégate *la Constante*, parurent auprès du *Thésée*, & M. Smith me fit prier de passer à son bord: je m'y rendis. M. Smith me parut être sensiblement affecté de ce contre-tems. Il me dit qu'aussi-tôt qu'il avoit reçu son courrier, il en avoit expédié un pour Damiette au général Kleber, en lui envoyant copie de ces nouveaux ordres, & qu'il avoit chargé M. Rey, son lieutenant, de se rendre lui-même au Caire, pour concerter avec le général Kleber les moyens de prévenir les inconvéniens que cette violation du traité devoit faire naître; qu'en même-

tems, il avoit écrit au grand-visir pour l'engager à se prêter aux circonstances, & à agir auprès de Constantinople, comme de son côté il agioit auprès de son gouvernement, afin de le ramener à l'exécution de cette convention, si solennellement traitée & conclue. M. Smith me remit des duplicata du tout. Il craignoit que les mauvais tems n'eussent pas permis à M. Rey d'aborder à Damiette, & que le général Kléber ne pût être informé de ce fâcheux incident avant l'évacuation du Caire. Enfin, il me renouvela la proposition que j'acceptai de me rendre sur une frégate anglaise auprès de l'amiral Keith, pour le faire revenir sur cette affaire; ce qu'il croyoit d'autant plus facile, qu'il étoit certain que quand les ordres avoient été expédiés de Palerme par cet amiral, non-seulement la convention ne lui étoit pas encore connue; mais qu'il devoit même ignorer que l'Angleterre eût pris une part active dans la négociation.

Nous avons reçu de mauvaises nouvelles. Il étoit entré beaucoup de soldats turcs dans la ville; ils y avoient commis des insolences qui avoient amené une rixe. On s'étoit battu dans les rues, & nous avions eu 33 soldats tués, & les Turcs en avoient eu 40. Le général Kléber avoit aussi tôt fait sortir de la ville tous les Turcs, & avoit envoyé à la 52^e demi-brigade, qui étoit déjà à Rosette, l'ordre de remonter à Gisch.

Cependant il ne paroissoit pas que les chefs eussent pris part à cette affaire. Le grand-visir, qui étoit à Belbeis, & Mustapha-Pacha fait prisonnier à Aboukir, & qui étoit alors pacha au Caire, vivoient en assez bonne intelligence avec le général Kléber. Les paiemens en bourse avoient été faits avec la plus grande exactitude. L'évacuation de la Haute-Egypte étoit achevée; il ne restoit à évacuer que le Caire & le Delta.

M. Smith avoit déclaré que nonobstant les ordres qu'il avoit reçus (ordres qu'il ne doutoit pas devoir révoquer), il exécutoit la convention, en ce qui dependoit de lui; qu'il n'arrêteroit aucun de nos bâtimens partant d'Egypte, mais qu'il ne pouvoit leur garantir les croisières qui n'étoient pas sous ses ordres. Il me donna en conséquence le passe-port que je lui demandai pour le bâtiment du général Druqua, qui étoit prêt à mettre à la voile. Les blessés étoient également prêts, & le général Lannse, d'après les lettres du commodore, s'étoit décidé à les laisser partir, ainsi que la commission des arts. Ils auroient pu mettre à la voile huit jours après mon départ.

J'ai quitté Alexandrie le 25 ventôse. Nous y avions appris que le *Lady* avoit débarqué à Damiette le général Galbaud & sa famille, pendant que l'*Ostris* débarquoit à Aboukir le chef de brigade Latour-Maubourg; mais qu'on ne savoit pas ce que le *Lady* étoit devenu.

Sidney Smith au citoyen Poussielgue, administrateur-général des finances.

A bord du *Tygre*, le 8 mars 1800

Je me suis empressé de me rendre devant Alexandrie à l'instant que j'ai pu compléter l'approvisionnement de mon vaisseau, pour vous faire part d'une manière détaillée des obstacles que mes supérieurs ont mis à l'exécution de toute convention de la nature de celle que j'ai cru devoir admettre, n'ayant pas alors reçu les instructions contraires qui me sont parvenues en Chypre, le 22 février, en date du 10 janvier.

Quant à moi-même, je n'hésiterois pas de passer par-dessus tout arrangement d'ancienne date, pour soutenir ce qui a été fait le 24 & le 31 janvier; mais ce seroit tendre un piège à mes braves antagonistes, si je les encourageois à s'embarquer; je le dois à l'armée française & à moi-même, de ne pas lui laisser ignorer cet état actuel des choses que je travaille cependant à changer. En tout cas, je me trouve entraîné & les fausses impressions qui ont dicté une mesure de cette nature; & comme je connois la libéralité de mes supérieurs, je ne doute pas de pouvoir produire sur leur esprit la même conviction que j'ai moi-même en faveur de la mesure que nous avons adoptée ensemble. Un entretien avec vous me mettroit à même de vous communiquer l'origine & la nature de cette restriction, & je vous propose de faire le voyage sur une frégate anglaise jusqu'au commandant en chef de la flotte nouvellement arrivée dans la Méditerranée, pour conférer avec lui là-dessus.

Je compte beaucoup sur vos lumières & l'esprit conciliateur qui a facilité les moyens de nous entendre pour appuyer mes raisonnemens sur l'impossibilité de revenir sur ce qui a été si formellement fait. Après une discussion détaillée & une mûre délibération, je vous propose donc, monsieur, de venir encore une fois à mon

bord, pour conférer sur ce qu'il y a à faire dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons. Je regarde de sang-froid la responsabilité grave à laquelle je me trouve exposé; il y va de ma vie, je le sais; mais je préférerois la perdre d'une manière non méritée, que de la conserver méritant non-seulement la mort, mais le déshonneur.

J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération & une haute estime, monsieur, votre très-humble serviteur,
Signé, SIDNEY SMITH.

TRÉSOR PUBLIC.

PAIEMENT DU PREMIER SEMESTRE DE L'AN 8.

Deuxieme décade de thermidor.

	DETTE perpétuelle, Tiers consolidé.	DETTE VIAGERE, TIERS LIQUIDE.	
		1 TÊTE.	2 TÊTES.
A	1 à 1100	1 à 610	1 à 350
B	1 à 4900	1 à 2900	1 à 1150
C	1 à 3800	1 à 2100	1 à 1050
D	1 à 5600	1 à 3600	1 à 1750
E	1 à 530	1 à 165	1 à 160
F	1 à 1600	1 à 450	1 à 540
G	1 à 3400	1 à 1950	1 à 970
H	1 à 1340	1 à 720	1 à 540
I	1 à 175	1 à 150	1 à 92
J	1 à 900	1 à 660	1 à 330
K	1 à 175	1 à 140	1 à 91
L	1 à 4900	1 à 2800	1 à 1200
M	1 à 3500	1 à 2100	1 à 1000
N	1 à 470	1 à 340	1 à 160
O	1 à 530	1 à 170	1 à 160
P	1 à 2900	1 à 1750	1 à 825
Q	1 à 165	1 à 140	1 à 160
R	1 à 2100	1 à 1300	1 à 550
S	1 à 1750	1 à 850	1 à 450
T	1 à 1500	1 à 850	1 à 450
U	1 à 35	1 à 26	1 à 11
V	1 à 1500	1 à 830	1 à 500
W	1 à 350	1 à 150	1 à 140
X	1 à 4	1 à 3	1 à 9
Y	1 à 93	1 à 35	1 à 19
Z	1 à 71	1 à 42	1 à 14

Les rentes viagères sur trois & quatre têtes, liquidées jusqu'au 1^{er} germinal an 8, sont payables à tous numéros.

Pensions décrétées & liquidées de A—J, 1 à 1300; K—Z, 1 à 1100.

Pensions ecclésiastiques liquidées, toutes lettres, 1 à 500.

Pensions des anciennes veuves, tous numéros.

Pensions non liquidées à brevets & sans brevets, toutes lettres, 1 à 600.

Les pensions des ecclésiastiques & religieux des deux sexes, non liquidées & payables sur mandat du département, seront payées à tous numéros.

Les pensions des veuves, enfans infirmes & orphelins des défenseurs de la patrie (nouvelles liquidations), payables par mois, seront payées à tous numéros.

Nota. Les semestres antérieurs au premier semestre de l'an 8, seront payés dans les bureaux de l'arrière.

Le 9, il n'y a pas de paiemens, non plus que le 5, ce jour étant réservé à la vérification des parties payables dans les départemens.

Introduction à la philosophie de Platon, traduite du grec d'Alcibios, philosophe platonicien; par J. J. Combes Donnous, attaché à plusieurs sociétés littéraires & membre du corps législatif. Prix, 2 fr. 50 cent. A Paris, chez Didot l'aîné & chez tous les marchands de nouveautés.

Spectacle historique, ou *Chronologie des principaux évènements*, depuis la fondation de la monarchie des Assyriens jusqu'à la fin de l'empire d'Occident, 2 vol. in-12. Prix, 3 fr. & 4 fr. 50 cent. franc de port.

Le même, in-8°. 2 vol. 4 fr. 50 c. & 7 fr. franc de port. A Paris, chez Liger, libraire, quai des Augustins, n°. 44.